

Compréhension et engagement pour surmonter la polarisation

Nabil FAHMY et Emilia VALSTA

Examinant les manières de faire face à la radicalisation dans la région, Nabil Fahmy et Emilia Valsta commencent par évaluer les raisons complexes qui pourraient transformer la polarisation passive en radicalisation active. Se référant aux conclusions de l'enquête Anna Lindh/Ipsos, les auteurs soutiennent que des interventions sont nécessaires dans trois domaines : les médias, l'éducation et la jeunesse, chacun de ces domaines nécessitant des réformes qui permettent la pensée critique et créative, la récusation des idées fausses et la mise en place d'un environnement favorable aux jeunes.

Dans le climat socio-politique actuel, qui polarise de façon persistante le discours politique et qui divise les sociétés à travers le monde, il apparaît plus urgent que jamais de stimuler le dialogue et la compréhension de l'autre au sein des pays et entre les pays. La mondialisation unit le monde par des liens d'interdépendance de plus en plus complexes, transmettant rapidement l'information et exposant les individus et les communautés à des informations nouvelles, ce qui remet en cause les idées prévalant sur le monde.

Cette exposition peut par ailleurs vite devenir une source d'anxiété et être perçue comme un empiètement sur un mode de vie distinct, les cultures s'homogénéisant de plus en plus par-delà les frontières. L'assimilation culturelle peut être vue comme une menace pesant sur les valeurs et les normes existantes, précipitant une contre-révolution conservatrice visant à protéger les coutumes et les valeurs locales.

Le cercle vicieux de l'anxiété croissante vis-à-vis de l'autre et de ses valeurs a été imprégné et exacerbé par internet et les technologies de l'information qui diffusent l'information, que celle-ci soit fondée sur des faits ou non. Les sites d'information en ligne et les réseaux sociaux donnent la parole à toute personne ayant des intentions particulières, qu'elles soient néfastes ou non, et donnent aux agitateurs les plus outranciers les moyens de porter leurs discours. Trouver des sources d'information complètement impartiales dans la masse infinie d'actualités et d'articles peut ressembler à une gageure, voire s'avérer impossible sans un accompagnement. De surcroît, la polarisation des opinions peut exacerber la tendance humaine à chercher et à interpréter des informations conformément à nos croyances préexistantes sur le monde qui nous entoure.

Malgré la diversité accrue dans de nombreux de pays, bon nombre d'entre nous continuent de vivre dans des environnements homogènes : les citoyens de tendance progressiste s'entourent de personnes partageant les mêmes idées et interagissent rarement avec la population

rurale souvent plus conservatrice. Bien sûr, la ligne de démarcation idéologique n'est pas nette, mais bien plus complexe. L'écart idéologique qui se creuse donne lieu à des visions normatives différentes pour l'avenir. Il ne faut donc pas seulement intensifier les interactions entre différents pays et cultures, mais aussi stimuler le dialogue entre les groupes de population progressistes et conservateurs au sein même de chaque pays.

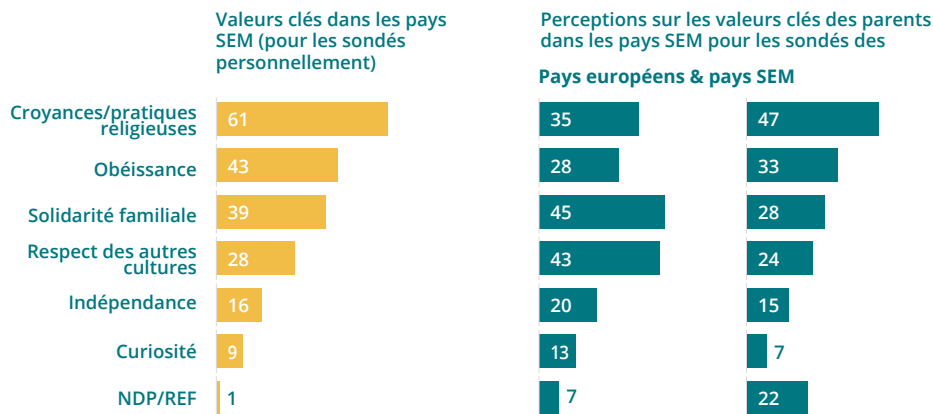
Heureusement, la polarisation idéologique n'aboutit pas nécessairement à la radicalisation ou à un extrémisme violent. Les raisons poussant à se radicaliser et à se tourner vers l'extrémisme violent sont complexes et varient d'un individu à l'autre. La mondialisation, la frustration, la pauvreté ou le sentiment de marginalisation n'expliquent pas, en soi, la radicalisation. Souvent, la radicalisation résulte d'une combinaison de traits individuels et de sentiments d'isolement et de frustration émanant de processus sociopolitiques plus vastes. Plus que dans la radicalisation individuelle, le danger réside dans le fait que ces individus commettant des actes violents commencent à caractériser des communautés entières. L'islamophobie s'est répandue rapidement en Occident, de nombreuses personnes associant terrorisme et extrémisme violent à l'ensemble de la communauté musulmane. De même, considérer chaque Européen comme un islamophobe intolérant ne fait qu'exacerber la polarisation, consolider les stéréotypes et permettre l'exploitation de ces stéréotypes à des fins politiques. Pour combattre les idées fausses et la tendance à cataloguer des groupes entiers sur la base d'actions individuelles, il faut non seulement une pensée critique plus poussée, mais aussi un dialogue constructif et une meilleure compréhension de l'autre par le biais de l'interaction.

Quelles sont les idées fausses qui persistent ?

L'enquête Anna Lindh/Ipsos apporte des indices quant à façon dont nous pouvons mener la lutte contre la

Chart 3.1

Perceptions sur les valeurs clés pour les parents qui élèvent des enfants dans les pays SEM



Question posée: Dans l'éducation de leurs enfants, les parents de différents pays peuvent mettre l'accent sur différentes valeurs. Supposant que l'on se limite à six valeurs, laquelle des valeurs suivantes vous apparaît comme la plus importante dans l'éducation des enfants? Et la deuxième plus importante? Et selon vous, laquelle de ces six valeurs est la plus importante aux yeux des parents qui élèvent des enfants dans les pays des rives sud et est de la Méditerranée? Et la deuxième plus importante? **Base:** tous les sondés (%) par région (©Anna Lindh/Ipsos 2016).

polarisation socio-politique, quant à la nécessité de revenir à l'homogénéité, et quant aux idées fausses qui mènent parfois à la radicalisation individuelle, que celle-ci soit nationaliste ou fondamentaliste religieuse. Trois thèmes se dégagent de l'enquête et peuvent être considérés comme des domaines de coopération opportuns pour favoriser des interactions interculturelles plus constructives et arriver à une meilleure compréhension de l'autre des deux côtés de la Méditerranée : renforcer l'éducation aux médias, promouvoir la tolérance et la compréhension des différences culturelles dans les systèmes éducatifs, et soutenir les programmes et initiatives axés sur la jeunesse qui promeuvent le dialogue mené par les jeunes.

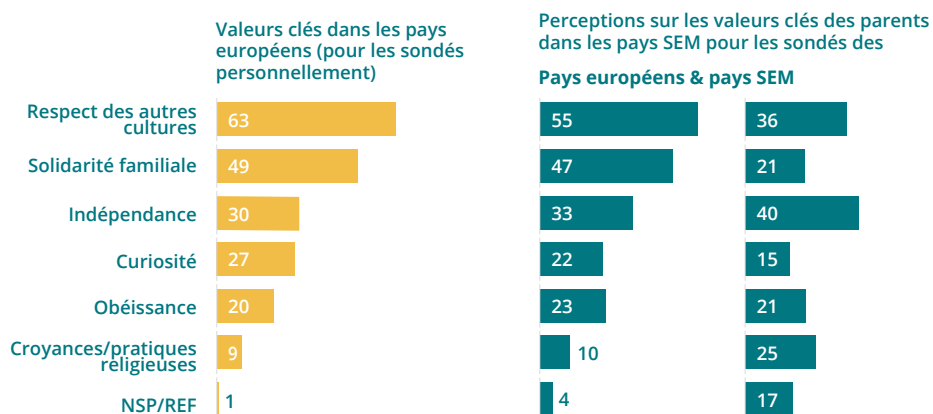
Comme le montrent les données de l'enquête, les idées fausses sur l'autre sont répandues des deux côtés de la Méditerranée. Les Européens pensent que pour les parents qui élèvent des enfants dans les pays SEM,

la solidarité familiale et le respect des autres cultures sont des valeurs plus importantes que les croyances et pratiques religieuses et l'obéissance. Pourtant, il apparaît que les sondés dans les pays SEM accordent plus d'importance aux croyances et pratiques religieuses et à l'obéissance qu'à la solidarité familiale et au respect des autres cultures dans l'éducation des enfants dans leurs pays respectifs. Les Européens pensent que la religion joue un rôle bien moindre qu'elle n'en joue dans la réalité (Graphique 3.1 et 3.2).

D'un autre côté, les résidents des pays SEM pensent que l'indépendance est une valeur importante dans l'éducation des enfants en Europe et que la valeur de solidarité familiale y est moins prégnante. Pourtant, une majorité d'Européens considèrent le respect des autres cultures et la solidarité familiale comme les deux valeurs les plus importantes, l'indépendance étant acceptée

Chart 3.2

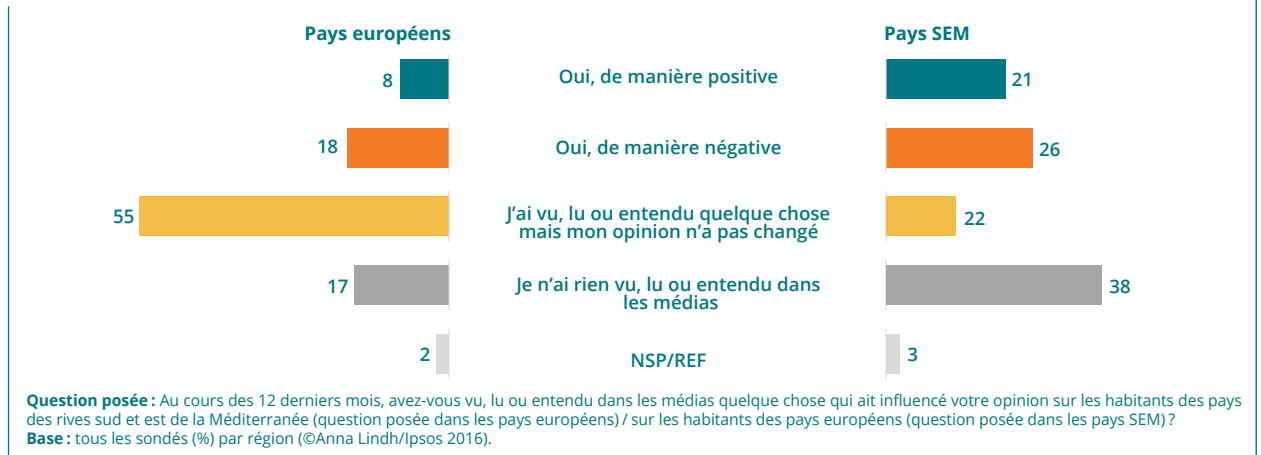
Perceptions sur les valeurs clés pour les parents qui élèvent des enfants en Europe



Question posée: Dans l'éducation de leurs enfants, les parents de différents pays peuvent mettre l'accent sur différentes valeurs. Supposant que l'on se limite à six valeurs, laquelle des valeurs suivantes vous apparaît comme la plus importante dans l'éducation des enfants? Et la deuxième plus importante? Et selon vous, laquelle de ces six valeurs est la plus importante aux yeux des parents qui élèvent des enfants en Europe? Et la deuxième plus importante? **Base:** tous les sondés (%) par région (©Anna Lindh/Ipsos 2016).

Chart 3.3

Le rôle des médias dans la formation des perceptions sur les personnes des pays SEM/européens



comme une valeur importante par 30 % seulement des personnes interrogées.

Le danger de se contenter d'exposer les Européens et les citoyens des pays SEM à des informations sur l'autre côté sans se soucier de leur compréhension est également reflété dans l'enquête Anna Lindh/Ipsos. Quand on leur demande si les médias ont modifié leurs opinions sur les personnes de l'autre région, 26 % des personnes interrogées répondent « oui, de façon négative » et 21 % répondent « oui, de façon positive ». Précisons que 38 % des personnes disent n'avoir rien vu, lu ou entendu sur l'autre région dans les médias. En Europe, 55 % des personnes interrogées sont nettement moins susceptibles de changer d'opinion sur l'autre groupe après avoir été exposés à des informations sur les pays SEM, contre 12 % dans les pays SEM (Graphique 3.3).

Cela pourrait refléter beaucoup de choses, notamment que l'éducation aux médias est plus ancrée dans les systèmes éducatifs européens et permet donc aux sondés de mieux analyser de façon critique les informations qu'ils consomment. Une autre explication pourrait être l'indépendance des médias en Europe et leur rôle de service à la société civile plutôt que de promotion du programme du gouvernement (même si actuellement des médias de la droite alternative et de la gauche alternative menacent l'objectivité des médias en publiant des articles basés sur des informations biaisées). Exposer le public, et en particulier les étudiants, à d'autres médias fiables hors Europe leur permettrait de voir le monde dans lequel nous vivons sous un autre prisme et les pousserait à envisager les problèmes selon différents points de vue.

L'éducation et les médias pour remettre en question les discours dominants

Promouvoir l'éducation aux médias pour apprendre aux citoyens à détecter les informations biaisées et leur proposer des opinions qui remettent en question les discours dominants, tout en stimulant le dialogue sur le

mode de vie et les croyances existant de l'autre côté de la Méditerranée, pourrait non seulement constituer un moyen efficace d'empêcher les fausses informations d'avoir un impact sur les opinions qu'ont les citoyens de l'autre, mais pourrait aussi aider à remettre en cause le discours dominant souvent mis en avant par les médias. De plus, investir dans l'éducation aux médias stimulerait la pensée critique, qui est souvent lacunaire surtout dans les systèmes éducatifs des pays SEM.

Il faut pour cela que les pays SEM mettent en place une grande réforme de l'enseignement qui permette de mieux comprendre les nuances de la vie sociale et politique dans le monde complexe dans lequel nous vivons. Un article publié récemment dans le Jordan Times par les professeurs Allison Hodgkins et Ted Purinton, de l'université américaine du Caire, plaide pour un investissement dans l'enseignement des arts libéraux. Ils soutiennent qu'au lieu de promouvoir la pensée scientifique et de « donner des formules à appliquer quand des problèmes spécifiques se présentent, l'enseignement des arts libéraux encourage les étudiants à chercher les causes de ces problèmes et à concevoir des solutions créatives et indépendantes » (The Jordan Times, 2016). Par ailleurs, ils font remarquer qu'il existe une énorme surabondance de médecins, pharmaciens et ingénieurs au Moyen-Orient, mais une capacité limitée à absorber ces diplômés. La jeunesse possède un bon niveau d'éducation mais fait face à une saturation du marché de l'emploi, ce qui implique également la nécessité d'une réforme de l'enseignement et d'une restructuration économique plus profonde.

En lien avec la question de l'éducation aux médias abordée ci-dessus, les résultats de l'enquête font apparaître, peut-être de façon surprenante, que la télévision reste le média jugé le plus fiable en termes d'informations interculturelles, et ce tant pour les Européens que pour les citoyens des pays SEM : 45 % et 58 % des sondés dans ces régions respectives classent la télévision comme média numéro un pour la consommation d'actualités.

Les réseaux sociaux sont davantage perçus comme une source fiable dans les pays SEM : 27 % des personnes leur accordent leur confiance dans cette région, contre 18 % en Europe. La confiance en la presse est nettement plus réduite dans les pays SEM (15 %) que dans les pays européens (40 %). D'autres recherches doivent être menées sur les types d'émissions de télévision, sur l'exactitude des informations qu'elles transmettent et sur la qualité des actualités que les citoyens consomment dans les deux régions afin de comprendre comment la télévision affecte les perceptions des personnes.

Contrairement aux idées fausses qui peuvent exister, l'interaction entre citoyens des deux régions semble, en moyenne, donner lieu à un changement d'opinion positif sur l'autre, ce qui suggère que l'intensification des interactions constructives est bel et bien la voie à suivre. Certainement en raison des opportunités de voyager plus nombreuses et de l'immigration provenant de pays SEM, les Européens sont davantage susceptibles d'avoir interagi avec un citoyen d'un pays SEM au cours des douze derniers mois (53 %) que les sondés des pays SEM (35 %). Si 65 % des sondés dans les pays SEM n'ont ni rencontré ni parlé à un citoyen européen, 17 % de ceux qui ont interagi avec un Européen affirment que cette rencontre a modifié leur opinion sur les Européens de façon positive, et 12 % reconnaissent que leur opinion n'a pas changé. À peine 2 % des personnes interrogées dans les deux régions font savoir que leur opinion a été influencée négativement par une rencontre avec une personne de l'autre région.

La promotion des échanges interculturels et l'exposition des citoyens d'Europe et des pays SEM aux opinions et aux valeurs de l'autre région doivent toutefois se faire avec prudence. Les opinions divergentes sur des questions comme celle du rôle des femmes dans la société, ou sur la perception de la diversité et de la stabilité sociale, parmi d'autres variables examinées, peuvent donner lieu à des mésententes.

Soutenir le dialogue et la construction d'identité

En matière de perceptions sur la radicalisation, 81 % des Européens et 85 % des citoyens des pays SEM considèrent les programmes et initiatives axés sur l'éducation et la jeunesse qui favorisent le dialogue mené par les jeunes comme un moyen efficace de lutter contre la radicalisation. 85 % des sondés dans les pays SEM pensent également qu'un mécanisme important serait le soutien de la participation à la vie publique. Les programmes d'échange (81 %), les initiatives culturelles et artistiques (82 %), le dialogue interreligieux (76 %) et la formation des médias à la couverture interculturelle (80 %) sont également considérés comme des moyens efficaces d'endiguer la radicalisation par les sondés des pays SEM.

Bon nombre de moyens perçus pour réduire la tentation de l'extrémisme nécessitent des réformes nationales et

un changement de paradigme politique. Le plaidoyer pour une réforme de l'enseignement permettant une meilleure participation à la sphère publique et assurant des opportunités d'emploi doit être mené au niveau macro. Ce que des fondations comme la Fondation Anna Lindh peuvent faire est de promouvoir l'éducation aux médias et d'investir dans le dialogue mené par les jeunes des deux côtés de la Méditerranée.

Il est toujours possible que la rencontre et le dialogue exacerbent les différences perçues plutôt que de favoriser la compréhension et l'acceptation. Le dialogue n'aboutit pas à la compréhension par magie, il doit s'accompagner d'efforts rigoureux pour construire des identités sociales et politiques exclusives et rigides des deux côtés de la Méditerranée. L'on peut également se demander si les rencontres interculturelles ne devraient pas initialement être encouragées au sein de certains groupes de la société, comme les étudiants universitaires, les personnes ayant une conscience politique, voire même les jeunes enfants.

Avant de tirer de grandes conclusions, il est important de ne pas trop généraliser. Les perceptions peuvent différer entre les populations urbaines et rurales (ces dernières ayant tendance à être plus conservatrices dans les deux régions). Par ailleurs, les réponses nationales peuvent différer grandement au sein des pays SEM sondés, ces pays présentant souvent des différences subtiles dans leurs visions du monde, en raison notamment de leurs contextes socio-politiques et économiques respectifs, de leurs structures de classes et de leurs différents niveaux d'inégalité. Par exemple, les réponses données par les Palestiniens et les Tunisiens se situent souvent aux côtés opposés du spectre. Le conflit israélo-palestinien a très certainement une influence sur de nombreuses réponses palestiniennes et israéliennes d'une façon que ne connaissent pas les autres nationalités. Les résultats auraient pu être différents si l'Égypte ou la Libye avaient été inclus. Nous assistons à un changement dans de nombreux systèmes politiques, qui nous force à prendre en considération la manière dont les évolutions socio-politiques plus vastes affecteront les réponses dans le futur. Néanmoins, malgré les problèmes inhérents à la réalisation d'un sondage, ils ne doivent pas dissuader les organisations et les fondations telles que la Fondation Anna Lindh de réaliser des sondages et des Rapports rigoureux. Ceux-ci sont essentiels non seulement à notre compréhension des grandes évolutions sociales en cours, mais également à notre capacité à élaborer constamment des politiques meilleures et plus efficaces.

Nabil FAHMY a été ministre égyptien des Affaires étrangères de juillet 2013 à juin 2014, doyen fondateur et professeur de pratique à la School of Global Affairs and Public Policy (GAPP) de l'université américaine du Caire (AUC).

Emilia VALSTA est assistante de recherche de l'ancien ministre égyptien des Affaires étrangères Nabil Fahmy et stagiaire ONU Femmes.